

La résurrection de Lazare. (Jean 11, 1-44)

Chers amis.

Nul doute que nous venons de lire l'un des textes des Évangiles les plus incompréhensibles pour un esprit contemporain. Pour la femme et l'homme du XXI^e siècle la première question qui vient à l'esprit est : pourquoi l'évangéliste Jean a-t-il inventé cette histoire puis vient en écho l'interrogation suivante : comment l'église espère-t-elle que j'adhère à cette fable ?

Le lecteur biblique constate aisément que nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament un auteur nous rapporte ce récit ou celui d'une quelconque autre résurrection d'un corps enterré. Il existe bien quelques rares résurrections dans l'Ancien Testament réalisées par des prophètes mais le sujet est évoqué dans le seul Évangile de Jean en ce qui concerne l'approche évangélique de la foi. Étrange silence donc autour de ce miracle alors qu'il s'agit en plus d'un proche et d'un ami de Jésus. Ainsi nous nous posons la question de savoir si la résurrection d'un mort est encore une réalité recevable dans le cadre culturel de cette Antiquité tardive ? L'Évangile de Jean ainsi que l'ensemble des écrits de l'école johannique sont rédigés en toute fin du I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Ils datent des années 100 après Jésus contrairement aux premiers écrits de Paul qui remontent aux années 50. Il nous est alors aisé de constater que la résurrection de Lazare entre tardivement dans la littérature chrétienne retenue par le canon biblique. Ce tournant du premier siècle chrétien connaît également les premiers martyrs même s'il est impossible de parler de persécutions organisées ou systématiques. Quelques cas sont tout de même connus, il faut toutefois s'interroger sur la seule motivation religieuse des poursuites. Pouvons-nous lire alors une promesse de vie au-delà de la mort, pour les amis, de Jésus dans notre récit ?

Si nous estimons que la résurrection de Lazare est une promesse de vie pour les martyrs, pourquoi d'autres récits de résurrection n'entrent pas dans la littérature des premiers siècles ? Nous connaissons tous des récits de saints et de martyrs dont la fin de vie est miraculeusement protégée ou qui opèrent des actions extraordinaires post-mortem mais nous n'avons pas de récits de retour à la vie.

Si nous estimons que la résurrection de Lazare est une promesse de vie pour les amis de Jésus, pourquoi l'hagiographie chrétienne n'en retient pas d'autres ?

Si nous estimons que la résurrection de Lazare est une promesse de vie pour l'ensemble des chrétiens, pourquoi ce miracle ne se reproduit pas de génération en génération auprès de la population particulièrement fidèle en paroles et en actes ?

Marthe et Marie sont toutes deux blessées par la mort de leur frère, au même titre que de très nombreuses personnes, à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, qui sont confrontés à la même épreuve. Il en est de même pour les amis de Lazare qui souffrent de l'absence de leur proche, comme aujourd'hui encore l'absence d'un

familier créé un vide. Nous tous, ici présent, sommes toujours confrontés à la même douleur, à la même interrogation et à la même angoisse devant la mort. Les siècles ont offert des progrès techniques mais l'approche de la mort interroge toujours autant même si les récits qui l'accompagnent s'adaptent aux exigences du moment.

De nos jours encore, le récit biblique qui rapporte la résurrection de Lazare conserve une place privilégiée dans les liturgies de funérailles et dans les paroles consolatrices lors des accompagnements du deuil ou de la fin de vie. Sont-elles toujours exemptes de relents magiques ou de contenance feintes devant les douleurs annoncées et déjà réelles ? Qu'espérons-nous de leur effet face aux personnes affligées ? Que disent-elles de nous qui les prononçons ? Que laissent-elles entrapercevoir de notre foi ? Se résument-elles à être un écran qui protège devant les inévitables souffrances ou savons-nous les interpréter de manière allégorique ?

De toute façon, dans la mesure où nous les recevons et où nous les utilisons, elles nous aident à franchir une période difficile de notre existence et à conserver une certaine dignité. Par conséquent, elles nous sont utiles et témoignent de leur efficacité. Adressons ainsi à l'évangéliste Jean toute notre gratitude.

La vie de foi invite aisément à nous laisser saisir par le spectaculaire, l'extraordinaire, le sensationnel et la fascination du miracle en est un témoignage, d'autant plus exalté quand il s'agit d'une résurrection. Certaines églises sont très friandes des manifestations surnaturelles et cultivent le genre « miracle » lors de leurs cérémonies et le promettent à date et heure fixe. Elles attirent parfois... souvent même. Leur discours est simple, voire simpliste et le miracle efficace sur des esprits émerveillés. Il y a une identification entre l'opérateur du merveilleux et Dieu lui-même qui lui accorde sa puissance et le miraculé, quant à lui, devient redevable à son bienfaiteur qu'il perçoit comme le lieutenant de Dieu sur terre. Ces institutions religieuses tissent des dépendances affectives et psychologiques entre les gourous et le peuple et créent des névroses dont elles promettent de libérer les victimes en échange de dépendances plus lourdes encore. Le cercle vicieux s'auto alimente. L'ordre de Jésus, devant Lazare ressuscité, est pourtant sans ambiguïté : « détachez-le et laissez-le s'en aller ». La fidélité à l'Évangile ne peut se traduire que par la liberté et l'ouverture au vaste monde. Notre prédication doit toujours en être le témoin.

Une phrase du récit du jour nous invite tout particulièrement à ouvrir nos oreilles, nos yeux et notre cœur. « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Cette question traverse le christianisme et nous est posée ce jour. Nous comprenons bien que cette interrogation transforme radicalement le récit de la résurrection de Lazare, le miracle lui-même devient parfaitement secondaire et n'illustre que la question de la foi. Le fait miraculeux n'est qu'une accroche qui permet de mettre en exergue la place prépondérante de la confiance. Aussi spectaculaire que peut-être la présence de l'irrationnel, il n'est jamais qu'une

illustration d'une leçon de vie offerte par Jésus. Marthe le comprend très bien et court voir sa sœur Marie pour lui annoncer la bonne nouvelle. Ensuite seulement le miracle est possible.

Jésus dira à Lazare de « se mettre debout ». Notre imagination serait certainement moins mise à contribution si nos traducteurs bibliques avaient conservé un langage plus modeste et plus nuancé. Souvent les discours théologiques au même titre que les récits populaires invitent à l'emphase et veulent marquer les esprits par des amplifications abusives qui marquent la mémoire et permettent une conservation facilitée des récits. Notre texte nous invite à deux réflexions, celui de notre rapport à la vie et celui de notre envie réelle de vivre. Albert Schweitzer a écrit dans son ouvrage : La civilisation et l'éthique « je suis une vie qui veut vivre, entouré de vie qui veut vivre » il s'agit là d'affirmer une aspiration à l'existence et à la plénitude de la vie pour l'ensemble de la création en respectant le fragile équilibre qui permet à l'ensemble des créatures de subsister. Chaque espèce participe à l'épanouissement des autres. L'auteur n'exprime pas la nostalgie du jardin d'Éden mais il estime que sentir, respirer, voir, écouter, s'exprimer... ne peut se faire qu'en tenant pour nécessaire le respect et l'intégrité de tout autre vie. S'agit-il là d'une digression au sein de notre prédication ? Oui et non. Lazare sort de son tombeau et Marthe s'ouvre à la vie malgré son deuil et se précipite vers sa sœur pour lui annoncer sa conversion à la vie qui dépasse la mort. Que sont nos tombeaux ? Que sont tous ces interdits qui limitent notre existence ? Il ne s'agit bien entendu pas de nous laisser aller à de vils penchants et de nous autoriser des gestes ou des attitudes qui se font au détriment des autres vies, d'où le nécessaire rappel étique d'Albert Schweitzer. Pourtant nous sommes confrontés à nos tombeaux symboliques qui nous enserrant dans la peur, l'inquiétude et nous projettent des images négatives. La peur parfois du témoignage de notre foi devant un public qui a du mal à le comprendre. La crainte d'innover par la prégnance des habitudes. La réticence devant la confrontation des opinions due à l'incertitude de nos convictions ou la faiblesse de nos connaissances réelles ou supposées. Simplement l'habitude parfois devenue bien trop paralysante. Nos tombeaux nous retiennent prisonniers parfois simplement parce qu'ils sont plus sécurisants que la vie. Jésus nous invite au foisonnement, à l'exaltation, à l'audace, au courage et à la joie des commencements surtout s'ils font suite à des échecs.

La résurrection de Lazare ne nous appartient pas. Nous ne sommes ni Lazare ni Jésus et ce qui s'est passé à ce moment-là nous ne le saurons jamais autrement que par la lecture du seul Évangile de Jean. Notre questionnement demeurera ouvert. La foi de Marthe, qui malgré le deuil, croit en la victoire de la vie nous est plus proche car nous sommes confrontés aux mêmes souffrances qu'elle. Nous traversons des deuils, des échecs, des peines, des problèmes de santé et des difficultés sociales qui peuvent être autant de tombeaux. Autant de lieux de mort de notre âme, de notre cœur et de notre esprit qui nous interdisent d'être pleinement présent au sein de notre vie. À l'image de Marthe, nous sommes invités et nous pouvons, lentement parfois, plus rapidement éventuellement ou même tout à coup reprendre totalement la conscience et la plénitude de notre existence. Les épreuves ne seront jamais

oubliées et les cicatrices à l'image des bandelettes marquent le corps mais la vie triomphe de ces obstacles si nous croyons en la vie malgré la mort.

La promesse faite à travers Lazare nous assure que la vie triomphe de la mort. Cette certitude fondatrice de notre foi est une invitation à nous ouvrir pleinement à la vie et à accepter les risques de l'existence. Risques d'autant plus présents que nous choisissons la plénitude de la vie et la confiance en Dieu ainsi que dans les hommes. S'ouvrir à l'autre, exposer son être, dire ses convictions en acceptant potentiellement d'être déçu, voir même blessé mais conserver tout de même la conviction que tout échec sera suivi d'un relèvement, c'est cela la foi en la résurrection de Lazare. « Lazare lève-toi » et une injonction qui nous est lancée ce jour mais aussi régulièrement durant nos existences, et en particulier lors de chaque épreuve.

« Détachez-le et laissez-le s'en aller » Lazare n'appartient plus ni à ses sœurs ni à ses amis ni même à Jésus, il est maintenant lui-même non pas faire triompher son égocentrisme mais pour oser la vie dans sa plénitude et sortir du tombeau qu'il avait patiemment construit avec l'ensemble de son entourage. Marthe semble s'être engagée dans le même processus alors que Marie à la maison reste perplexe.

« Laissez-le s'en aller » notre Dieu, que cette parole soit pour nous une invitation au voyage ainsi qu'un engagement à la liberté. Accompagne-nous sur nos routes et relève-nous en toutes circonstances. Amen.

Pascal Trunck, Temple-Neuf de Metz, 27 septembre 2020

Texte biblique. Traduction TOB.

Il y avait un homme malade, Lazare. Il était de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. Marie était celle qui répandit du parfum sur les pieds du Seigneur et qui les essuya avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. Les deux sœurs envoyèrent quelqu'un dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » Lorsque Jésus apprit cette nouvelle, il dit : « La maladie de Lazare ne conduit pas à la mort ; elle servira la gloire de Dieu afin que la gloire du Fils de Dieu soit manifestée par elle. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Or, quand il apprit que Lazare était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait, puis il dit à ses disciples : « Retournons en Judée. » Les disciples répliquèrent : « Rabbi, très récemment les autorités juives cherchaient à te tuer à coups de pierres et tu veux retourner là-bas ? » Jésus leur dit : « Il y a douze heures dans le jour, n'est-ce pas ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde. Mais si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après avoir dit cela, Jésus ajouta : « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais le réveiller. » Les disciples répondirent : « Seigneur, s'il

s'est endormi, il guérira. » En fait, Jésus avait parlé de la mort de Lazare, mais les disciples pensaient qu'il parlait du sommeil ordinaire. Jésus leur dit alors clairement : « Lazare est mort. Je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, parce qu'ainsi vous croirez en moi. Mais allons auprès de lui. » Thomas, celui qu'on appelle « le jumeau », dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec notre Maître ! »

Quand Jésus arriva, il apprit que Lazare était dans la tombe depuis quatre jours déjà. Béthanie est proche de Jérusalem, à environ trois kilomètres, et beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle partit à sa rencontre ; mais Marie resta assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » Jésus déclara : « Ton frère ressuscitera. » Marthe répondit : « Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection des morts, au dernier jour. » Jésus ajouta : « Moi je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » - « Oui, Seigneur, déclara-t-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

Après avoir dit cela, Marthe s'en alla appeler sa sœur Marie et lui dit en privé : « Le maître est là et il te demande. » À ces mots, elle se leva immédiatement et alla au-devant de Jésus. Or, Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Quand les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie pour la consoler la virent se lever en hâte et sortir, ils la suivirent. Ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva là où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand Jésus la vit pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, il ressentit une forte colère et se troubla. Il leur demanda : « Où l'avez-vous mis ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens et tu verras. » Jésus pleura. Les Juifs dirent alors : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais quelques-uns d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi empêcher Lazare de mourir ? »

Alors Jésus, ressentant de nouveau une forte colère, se rend au tombeau. C'était une grotte, dont l'entrée était fermée par une grosse pierre. « Enlevez la pierre », dit Jésus. Marthe, la sœur du mort, répliqua : « Seigneur, il doit sentir mauvais, car il y a déjà quatre jours qu'il est ici. » Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » On enleva donc la pierre. Jésus leva les yeux vers le ciel et dit : « Père, je te remercie de m'avoir écouté. Moi je sais que tu m'écoutes toujours, mais je parle pour cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après ces mots, il cria d'une voix très forte : « Lazare, sors de là ! » Le mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit : « Déliez-le et laissez-le aller. »